



LAURETTE ONKELINX


32 ANS DE POLITIQUE
1987-2019

LE DÉPART SURPRISE d'Onkelinx

▶ Effectif en 2019, son retrait de la vie politique marque la fin d'une époque

▶ Alors qu'elle avait annoncé qu'elle choisirait entre sa fonction de cheffe de groupe à la Chambre et la présidence de la Fédération bruxelloise du PS, Laurette Onkelinx est parvenue à créer la surprise, mercredi, en annonçant solennellement son retrait complet de la politique à l'horizon 2019. "J'ai envie d'autres choses, de tourner la page. J'ai envie d'écrire moi-même le dernier chapitre de ma vie professionnelle", a déclaré, non sans émotion, l'ancienne vice-Première après avoir évoqué sa longévité ministérielle.

Dès la rentrée parlementaire, la socialiste de bientôt 59 ans abandonnera son poste de cheffe de groupe au Parlement fédéral. Par contre, elle assumera sa fonction de députée jusqu'à la fin de la législature. Elle restera également à la tête de la Fédération bruxelloise jusqu'en 2019 afin de mettre le PS en ordre de marche pour le scrutin communal de 2018 et les élections régionales qui auront lieu l'année suivante.

ALORS QUE SON leadership était contesté depuis l'affaire du Samusocial (voir ci-dessous), sa décision permet sans nul doute de faire redescendre la pression. À un an des élections communales, le Parti socialiste ne peut pas se permettre de déclencher des luttes intestines pour des histoires de succession. Le timing choisi et annoncé par Laurette Onkelinx ne sera donc a priori pas remis en cause.

Concernant son remplace-

ment en tant que cheffe de file à la Chambre, le jeu des pronostics a déjà débuté. Plusieurs noms circulent parmi lesquels ceux des députés Ahmed Laaouej et Karine Lalieux du côté bruxellois. Les députés wallons Frédéric Daerden, André Frédéric et Éric Thiébaud sont également cités. La question de la succession sera sans doute sur toutes les lèvres du groupe parlementaire qui prépare justement sa rentrée à Verviers ce jeudi. Mais c'est au président du PS Elio Di Rupo que la nomination du successeur reviendra.

Après son annonce de mercredi matin, les réactions et les témoignages de sympathie se sont succédé, donnant l'impression d'un adieu. Or Laurette Onkelinx sera très présente sur la scène politique pendant encore deux ans. Reste à voir si elle parviendra à garder une main ferme sur la Fédération bruxelloise en tant que présidente sur le départ.

Pa. D.

“ RÉACTION ”

Joëlle Milquet
ANCIENNE
VICE-PREMIÈRE
MINISTRE CDH

**“30 ans
au service
de l'État”**

“Engagée, travailleuse, compétente, conviviale, loyale, pétillante, Laurette va beaucoup manquer après trente années fortes et très marquantes au service de l'action de l'État.”
“Malgré nos différences politiques, j'ai toujours beaucoup apprécié travailler avec elle. Nous avons

durant toutes ces années construit une belle relation respectueuse au service des citoyens.” *“Je comprends et respecte son choix. Il s'agit d'une grande femme d'État qui a beaucoup apporté à la Belgique et à sa politique sociale.”*

LA PHRASE

“Laurette est une amie au cœur généreux et à l'action sociale déterminante. Elle a été une ministre d'une qualité exceptionnelle”

Elio Di Rupo

“ RÉACTION ”

Guy Verhofstadt
ANCIEN PREMIER
MINISTRE

**“Une
chouette
femme”**

“Jamais un moment ennuyeux. Nous avons plus souvent des divergences que nous n'étions d'accord, surtout en ce qui concerne le budget, mais un compromis réalisable finissait par se dégager.” *“Les mots durs et les portes qui claquent étaient de pures collisions politiques. Laurette est d'abord une chouette femme et je lui souhaite le meilleur pour ce qu'elle*

entreprendra après 2019.”

“EN TANT QUE FEMME, j'ai dû me faire respecter”

▣ Laurette Onkelinx se confie sur les réussites et les plus grands regrets de sa vie politique

► Il y a quelques semaines, la DH rencontrait Laurette Onkelinx dans le centre de Bruxelles pour un entretien de rentrée politique anticipée. Au détour de cette interview, elle s'était confiée sur son avenir, son passé, ses plus belles réalisations, ses plus grandes déceptions. Morceaux choisis et jamais publiés de cet entretien.

Où serez-vous dans dix ans ?

“Je ne serai plus en politique. Je me dis que si j'ai envie de faire autre chose, c'est peut-être maintenant. [...] j'ai 58 ans. On est beaucoup à avoir le même âge dans cette génération, à être nés en 58: Didier Reynders, Rudi Vervoort, Guy Vanhengel, etc.”

Les hommes et femmes politiques travaillent souvent jusqu'à un âge avancé. C'est difficile de décrocher ?

“Non. Je ne m'accrocherai pas jusqu'à des âges indus. Je crois que je n'aurai pas de difficultés. C'est extrêmement passionnant. J'ai une vie extrêmement passionnante. On travaille comme des dingues, c'est vrai. On ne compte absolument pas ses heures, ni son stress. Mais on a la chance d'avoir un métier qu'on aime. Ce n'est pas donné à tout le monde. Et d'avoir des idées qu'on peut transformer en réalité, c'est quand même fascinant.”

Que reste-t-il du PS de Gaston Onkelinx, votre père, du parti que vous avez connu, enfant ?

“C'était le sens de mon engagement. Qui était mon père? C'était un ouvrier. Puis, il a été l'un des derniers députés ouvriers. Je regrette qu'il n'y en ait plus suffisamment dans les parlements. Ça ne va pas. Je l'ai dit au parti : il faut faire émerger des ouvriers. Et puis, il y a tout le travail de mon père, son combat contre la désindustrialisation. J'ai connu un Cockerill florissant, puis la déglingue, le chômage, la pauvreté. C'est contre ça qu'il s'est battu. Ces combats-là restent en moi. Même si on a un profil différent. Je me suis engagée avec lui comme modèle.”

Quels sont vos plus grands regrets politiques ?

“J'étais très jeune quand j'ai eu le ministère de l'Enseignement. J'aurais préféré l'avoir dans une période où la Communauté française n'était pas en faillite. C'est mon plus grand regret. Mais j'ai assumé. Car laisser les choses aller en faillite aurait été désastreux.”

Et vos plus grandes fiertés ?

“J'en ai pour le plan Rosetta pour l'emploi des jeunes. Et plein d'autres. Mais ma plus grande fierté, c'est peut-être de n'avoir jamais abandonné le combat pour l'égalité entre hommes et femmes. Avant de faire de la politique je m'en occupais déjà, puisque comme étudiante, je faisais des

nuits dans une maison d'accueil pour femmes battues. J'ai poursuivi toute ma vie ce type de projets. J'ai lancé le plan 'violence faite aux femmes'. Comme ministre de la Justice, j'ai dit que quand il y avait séparation pour violence faite aux femmes, c'est elles qui avaient priorité pour le domicile conjugal.”

Mais encore ?

“En matière de santé, il y a eu le plan cancer. Ou quand j'ai fait rembourser la reconstruction des femmes victimes d'excision.

Il n'y a pas un mandat que j'ai eu sans faire de propositions pour l'égalité homme-femme.”

La politique, c'est encore un milieu très macho ?

“Ça va mieux. Même si ce n'est pas un acquis. Quand j'ai quitté le gouvernement, au Kern, c'était paritaire. Maintenant, il n'y a plus aucune femme. Il faut toujours faire attention à la situation des femmes, c'est un combat permanent.”

Ça a été difficile pour vous, jeune ministre, de vous faire accepter en politique, dans un milieu si macho ?

“J'ai souvent été la première femme, ou la seule, dans les postes à responsabilités, dans les lieux de pouvoir. On dit que j'ai un caractère bien trempé. C'est aussi pour ça : il faut s'y faire respecter.”

Interview > Adrien de Marneffe

“J'étais très jeune quand j'ai eu le ministère de l'Enseignement”

Une décision accélérée par le scandale du Samusocial

▣ Une affaire à l'origine de son affaiblissement tant à la fédération bruxelloise qu'à la Chambre

► Sans contester la part de lassitude évoquée par Laurette Onkelinx et confirmée par certains de ses camarades, son départ de la vie politique trouve ses origines dans d'autres causes plus profondes avec un élément accélérateur : l'affaire du Samusocial. En raison de sa proximité avec Yvan Mayeur et des courriers envoyés par son époux, l'avocat Marc Uytendaele, pour faire pression sur le ministre-Président, la boss du PS bruxellois est directement touchée par le scandale. Sa connaissance supposée des dérives au sein de l'ASBL venant en aide aux sans-abri pose beaucoup de questions chez les socialistes de la capitale.

Mais pas seulement ! Alors qu'elle s'était montrée très dure vis-à-vis des socialistes liégeois concernant Publifin, son silence sur les affaires bruxelloises au niveau fédéral est assourdissant. À

la Chambre, tous les chefs de groupes montent pour dénoncer les dysfonctionnements sauf elle. Évoqué quelques minutes, l'hypothétique retour d'Yvan Mayeur sur les bancs du parlement après sa démission en tant que bourgmestre avait également fait hurler certains de ses collègues.

De manière plus générale, l'ancienne vice-Première restée aux manettes pendant vingt-deux ans sans discontinuer peine à convaincre dans le rôle de fer de lance de l'opposition. Malgré son indéniable connaissance des dossiers fédéraux, son attitude agressive fut régulièrement brocardée.

Son extraordinaire longévité en tant que ministre n'est pas non plus un atout dans le débat de la bonne gouvernance qui agite Bruxelles depuis plusieurs mois. Vraisemblablement consciente de ne pas incarner l'avenir, la nécessité de céder la place

aux jeunes tenait ainsi un rôle central dans son discours de mercredi matin.

JAMAIS CONTESTÉE ouvertement avant l'affaire du Samusocial, sa gestion clanique de la fédération bruxelloise faisait plus récemment l'objet de critiques internes. D'aucuns lui reprochent de compter uniquement sur une garde rapprochée, composée surtout d'experts, et pas suffisamment sur les élus locaux. De quoi rappeler l'échec de Laurette Onkelinx à Schaerbeek où elle n'est jamais parvenue à remporter le mayorat face à Bernard Clerfayt (Défi), se voyant ainsi privée d'une assise locale et populaire.

Enfin, ajoutons les récents sondages qui font état d'un PS moribond à Bruxelles, dégringolant à la 4^e place avec seulement 12 % d'intentions de vote.

Pa. D.

La dernière HUMEUR

Ses ennemis – et Dieu sait si elle en a – ne manqueront pas de se réjouir du départ d'une des figures majeures du Parti Socialiste au cours de ce dernier quart de siècle. Adulée par les militants pour sa force de caractère et ses convictions, Laurette Onkelinx symbolisait pour d'autres la lourdeur et l'arrogance de son parti. En Flandre, notamment, beaucoup l'associaient aux "dérives wallonnes" d'un PS naviguant entre clientélisme et mauvaise gouvernance.

Pour autant, le geste posé hier par la cheffe de groupe à la Chambre ne manque pas de panache. Il est suffisamment rare qu'un ténor décide de se retirer sans avoir atteint un âge canonique ou d'être victime d'une affaire judiciaire pour ne pas le saluer. Le renoncement de Laurette Onkelinx a-t-il été inspiré par le grand chambardement que

par le phénomène En Marche, soit qui ont renoncé d'elles-mêmes.

Laurette Onkelinx avait dit récemment qu'il fallait laisser la place aux jeunes. Elle a tenu parole. Une attitude qui sera peut-être imitée par d'autres et dans d'autres formations. Pour autant, il ne faudrait pas que le phénomène se généralise au point de priver les partis de l'expérience des anciens. Place aux jeunes, c'est bien joli mais

n'oublions pas que le départ à la retraite sera bientôt reporté à 67 ans.

PLACE AUX JEUNES

l'on a pu observer en France ? L'élection d'Emmanuel Macron a en effet poussé vers la sortie une série de personnalités, soit qui ont été balayées

PAR GÉRY DE MAET

ITINÉRAIRE d'un monument du PS

► Laurette Onkelinx s'en ira après trente ans en politique. Sa carrière en quelques dates

► Laurette Onkelinx naît à Ougrée le 2 octobre 1958. De son propre aveu, son père est son inspiration politique. Gaston, un ouvrier d'origine flamande, qui est devenu député et bourgmestre de Seraing. Sa mère, Germaine Ali Bakir, est originaire d'Algérie. Diplômée en droit, Laurette choisit finalement la politique, à l'instar de son frère Alain, actuellement député wallon.

En 1988, Laurette Onkelinx devient députée de l'arrondissement de Liège.

ELLE N'A que 30 ans. Et déjà, elle se signale par un caractère bien trempé et une rare force de conviction. Quatre ans plus tard, à peine, elle est nommée ministre de la Santé publique.

Entre-temps, elle a divorcé de son premier mari, Abbès Guenned. En 1993, elle succède à Bernard Anselme comme ministre-Présidente de la Communauté française.

EN 1995, elle rempile à ce poste mais en héritant en plus de l'Éducation. Le début de la période la plus noire de sa vie politique. On la charge d'un vaste plan d'économies qui prévoit la suppression de milliers d'emplois dans l'enseignement. Les manifestations se succèdent. Certains enseignants la dépeignent sous les traits de

l'ennemi public n°1. C'est sous sa présidence que seront adoptés le décret-missions de l'enseignement et les socles de compétences. Elle défendra avec force l'existence de la Communauté française contre les partisans d'une régionalisation de l'enseignement et de l'audiovisuel.

Après les élections du 13 juin 1999, Laurette Onkelinx effectue son retour au gouvernement fédéral en tant que vice-Première ministre et ministre de l'Emploi où elle sera notamment à l'origine du plan Rosetta pour le premier emploi et des formules de crédit-temps pour les travailleurs.

CETTE ACCESSION fait d'elle l'incontestable n°2 du PS. Elle ne sera jamais n°1.

La même année, elle épouse l'avocat et constitutionnaliste Marc Uytendaele.

Deux semaines avant les élections de 2003, elle reprend le département des Transports après la démission d'Isabelle Durant (Ecolo). Elle conserve en 2003 son poste de vice-Première ministre mais passe à la Justice. Plusieurs événements la font vaciller, comme les évasions de Ferhyie Erdal, Kapllan Murat ou les vingt-huit détenus de Termonde. C'est lors de cette législature qu'elle fait aboutir la réforme du divorce.

En septembre 2001, c'est le coup de tonnerre. Elle quitte le PS liégeois pour un parachutage à Bruxelles. Et fait face à un échec en 2006 lorsque, candidate à Schaerbeek en 2006, elle

est battue par une alliance entre Bernard Clerfayt (FDF) et Isabelle Durant (Ecolo).

Au cours de la crise politique qui a suivi les élections de juin 2010, elle représente

les socialistes francophones au cours des négociations de préformation et de formation, dirigées toutes deux par Elio Di Rupo. De 2008 à 2014, elle détient le portefeuille clé de la Santé et des Affaires sociales dans les gouvernements successifs d'Yves Leterme, Herman Van Rompuy, puis d'Elio Di Rupo. En 2013, elle accède aussi à la présidence de la fédération bruxelloise du PS.

Après les législatives de 2014, les socialistes sont renvoyés dans l'opposition au fédéral. Privée de poste ministériel, Laurette Onkelinx devient cheffe de groupe PS à la Chambre. Elle s'y signale par une opposition parfois virulente à l'encontre du gouvernement Michel. Véritable patronne du PS dans la capitale, Laurette Onkelinx sera logiquement fort secouée par le scandale des rémunérations occultes au sein du Samusocial, dont a bénéficié le bourgmestre de Bruxelles Yvan Mayeur, un de ses proches. Le 11 août, elle avait annoncé à la *DH* qu'elle choisirait entre ses fonctions de cheffe de groupe à la Chambre et de présidente de la

fédération bruxelloise du Parti peut s'en vanter? Qu'on l'aime socialiste. Elle a finalement été ou qu'on la déteste, c'est un mo- plus loin. Elle n'aura jamais fait nument de la politique belge qui l'unanimité. Mais quel politicien tire sa révérence.

AdM

Un signal envoyé À ELIO DI RUPO

 De nombreux socialistes estiment que Di Rupo ne peut incarner le renouveau du PS

► *“Laurette est une amie au cœur généreux et à l'action sociale déterminante. Elle a été une ministre d'une qualité exceptionnelle. Je respecte son choix personnel. Sa présence et sa force de conviction nous seront encore très précieuses d'ici 2019.”*

C'est via ce tweet qu'Elio Di Rupo a accueilli la décision de Laurette Onkelinx de se retirer de la vie politique (en 2019). Un hommage ponctué d'un message clair : Elio ne compte pas lui emboîter le pas.

Pourtant, selon plusieurs sources socialistes bien informées, l'annonce de la fille de Gaston Onkelinx peut être interprétée comme un message à l'adresse d'Elio Di Rupo. Sa déclaration sur la place à laisser aux jeunes, *“à de nouveaux visages, de nouveaux enthousiasmes”*, est assez claire.

“Elle envoie un signal à Elio Di

Rupo”, analyse cet ex-ministre socialiste. *“Mais un signal amical. Car il ne faut pas oublier qu'ensemble, ils ont permis de sauver la Belgique, lorsque tout était bloqué.”*

Dans son allocution, la patronne du PS bruxellois fait écho à l'une des préoccupations de la base : le passage de témoin entre la vieille garde et la nouvelle génération tarde à se faire. De nouvelles têtes sont bien apparues, comme Patrick Prévot et Pierre-Yves Dermagne au niveau wallon, ou Catherine Moureaux et Caroline Désir à Bruxelles. *“Globalement, le passage de témoin ne se fait pas”*, synthétise ce poids lourd du PS. *“Je pense qu'il serait bon qu'Elio laisse sa place sans trop tarder. Paul Magnette serait plus à même d'incarner le nouveau PS.”*

Certaines fédérations locales du PS, poussées par les jeunes so-

cialistes, n'ont pas attendu. Elles se sont imposées d'initiative le décumul intégral. Signe que la volonté de renouveau existe, malgré le conservatisme de certains députés bourgmestres.

“Elio a été élu démocratiquement à la tête du parti, il est légitime”, tempère cet autre socialiste. Le grand chantier des idées de cet automne, initié par Elio Di Rupo dans son livre, sera décisif pour l'avenir du parti.

En interne, il semble que l'état d'esprit soit partagé entre l'inquiétude et l'espoir. Certes, le parti est affaibli par le renvoi dans l'opposition au niveau wallon, l'instabilité à Bruxelles et en Fédération. Certains croient cependant que le bourgmestre de Mons pourra encore redresser la barre.

Adrien de Marneffe